

# D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

## Rabbin de Boulogne

Shabbat Hayé Sarah, 25 'Hechvan 5783

La Parasha de 'Hayé Sarah que nous lisons cette semaine consacre un très long passage au mariage d'Itshak et de Rivka. Après l'épisode de la ligature, Avraham souhaite assurer l'avenir de sa descendance et du futur peuple d'Israël en trouvant une épouse à son fils. Il confie cette tâche délicate à Eli'ézer, son fidèle serviteur. D'après lui, seule une personnalité de cette envergure pouvait avoir la stature pour être digne de l'aide du ciel nécessaire pour assumer une telle mission.

Profitions de cette occasion pour nous intéresser à ce personnage ainsi qu'à la façon dont la Torah le présente. Son nom est employé pour la première fois dans la Parasha de Lekh Lekha. Au moment de la révélation de D-ieu et de l'annonce future de la naissance de son fils, Avraham lui répond : Que me donneras-tu alors que je m'en vais sans enfant, et l'intendant de ma maison est Eliezer de Damas.

Dans son commentaire sur la Torah, RaShI nous propose trois interprétations différentes sur les mots « Eli'ézer de Damas ».

D'après le Targum, cela vient tout simplement signaler qu'Eli'ézer était originaire de Damas.

Selon le Midrash, il avait poursuivi les rois jusqu'à la ville de Damas.

Quant au Talmud, il procède par jeu de mots : « Damessek Eli'ézer » signifie qu'il a puisé de la Torah de son maître, et en a abreuvé les autres gens.

Concentrons-nous sur cette dernière proposition. Nous pouvons être surpris par cet enseignement qui affirme qu'Eli'ézer transmettait la Torah de son maître autour de lui.

Trouvons-nous un seul passage de la Torah qui pourrait conforter une telle hypothèse ?

Nous pouvons également nous demander quelle était « la Torah » de son maître qu'il considérait comme étant essentielle parmi tous les enseignements d'Avraham ?

De prime abord, nous pourrions nous contenter d'affirmer que l'œuvre première d'Avraham était la proclamation de l'existence d'un D-ieu unique. À une époque où le monde était tombé dans l'idolâtrie la plus primaire, Avraham put développer cette conception novatrice du monothéisme grâce à son courage et à son abnégation.

Bien que ce point soit essentiel, nous ne trouvons aucun passage qui nous présente Eli'ézer en train de jouer ce rôle d'affirmation de l'existence d'un D-ieu créateur. Même s'il aura l'occasion de préciser à la famille de Rivka, que D-ieu existe, cela ne semble pas être une proclamation forte de sa manifestation.

Nous voyons clairement du comportement d'Eli'ézer, que le point qu'il considère comme étant essentiel dans la Torah de son maître n'est autre que le 'Hessed. C'est ce qu'il a pu constater et apprendre en vivant toutes ces années aux côtés d'Avraham. C'est pour cette raison que tout le test qu'il imagine pour trouver une femme à Its'hak ne pouvait être autre que celui construit autour du 'Hessed. Nous pouvons effectivement remarquer que les croyances religieuses de la jeune fille ne semblent pas l'inquiéter particulièrement. Il ne pose pas la moindre question sur ce sujet.

Cette notion semble tellement essentielle à ses yeux que le mot 'Hessed est employé à de nombreuses reprises, même au moment de la rencontre avec Lavan et Bétouel. Il dira notamment : « Et maintenant, si vous voulez (vous aussi), agir avec bonté et vérité envers mon maître, dites-le-moi. Et sinon, dites-le-moi, et je tournerai sur la droite ou sur la gauche ».

Nous comprenons pleinement de cette Parasha qu'Eli'ézer aborde l'ensemble de la Torah de son maître, sous l'angle de la générosité et que c'est cette notion qu'il transmettait en permanence autour de lui.

Tout cela ne retire en rien l'importance du message de l'existence d'un D-ieu unique, mais cela nous apprend que le 'Hessed d'Avraham devait être perçu comme étant la clé de voûte sur laquelle reposait l'ensemble de sa croyance et de son message.

